



LE LIEUTENANT-COLONEL FRÉDÉRIC HOUDE, M.P., décédé.

LA CHASSE DANS LES MONTAGNES
ROCHEUSES

Les premiers contreforts des monts Rocheux sont sans beauté; la nature s'y montre négligée et rêche; nous sommes en automne, mais nous ne retrouvons aucune des nuances à la fois éclatantes et douces de l'automne; les petits bois de bouleaux jaune de chrome ou vert citron font au milieu des bois de sapins noirs l'effet d'un champ de cloches dans toute sa crudité; je me prends à songer que les paysages singuliers et contre nature des peintres américains pourraient bien avoir été copiés fidèlement. Si parfois un bloc de rocher ou un vieil arbre veut prendre une physiologie moins banale, un industriel s'empresse de le déguiser en y peignant de grandes réclames colossales.

Nous croisons de lourds chariots attelés de dix-huit ou vingt bœufs, chariots mexicains chargés de fruits. Le fouet de leurs conducteurs est un tronçonné de jeune bouleau auquel est nouée une massive tresse de cuir; cette arme terrible se manie à deux mains, et elle trace sur la peau des bœufs des bourrelets épais.

Les campements de la montagne sont préférables à ceux de la plaine; nous trouvons facilement du lait et des œufs dans les fermes; souvent même le fermier possède une petite cabane, un *cook house* ou "maison à cuire," dans laquelle il permet à ceux qui lui achètent du foin pour les chevaux de dormir et de préparer leurs repas. Cependant, nous n'avons guère profité de cette permission; une fois seulement nous avons passé la nuit dans un *cook-house*, encore l'avons-nous regretté; les amis du fermier s'y étaient réunis pour fumer, boire et cracher.

Un sujet d'étonnement pour nous, ce furent les *Post-Offices*; nous en avons trouvé dans les endroits les plus reculés, et plus d'une fois nous avons entendu dire au milieu des montagnes: "On a tué un daim, un ours à tel bureau de poste"; ces misérables cabanes étaient des points de rendez-vous connus de tous les chasseurs.

Nous traversons et retraversons plusieurs branches de la rivière Platte, la rivière au monde qui possède le plus grand nombre d'affluents. Bob nous a devancés et nous courons à sa recherche; après trois jours de poursuite, nous apercevons un point blanc au bord d'un creek, c'est la tente de Bob; ses compagnons reviennent de la pêche, chacun d'eux est porteur d'une magnifique brochette de truites. Bob lui-même apparaît bientôt, il rapporte un magnifique *mountain-sheep*, un bélier de montagnes; s'il faut en croire tous les chasseurs, c'est le plus gros qui ait encore été tué dans le Colorado; le poney sur lequel il est attaché trébuche sous le poids; les cornes de cet énorme mouton mesurent dix-huit pouces de circonférence.

Nous sommes enchantés de notre nouveau campement, installé dans un petit parc qu'arrose une des mille branches de la fameuse Platte-River; juste au-dessous de notre tente dort un étang formé par une digue de castors; nous prenons plaisir à examiner ce barrage; les madriers sont rongés et abattus avec une parfaite précision, la cabane est solide et construite en dôme régulier; nous nous intéressons au travail de ces intelligents ouvriers, et souvent, à la nuit tombante, nous nous cachons pour guetter leur venue timide ou l'apparition silencieuse des rats musqués. Chaque matin avant l'aube, nous pouvons, sur les petits lacs des castors, tuer des bandes de canards, des pluviers et des sarcelles.

Deux ou trois ruisseaux autour de nous abondent en truites, ces truites sont parfois de belle taille; Johnston en a pêché une qui pesait quatre livres; elles se tiennent dans les remous formés par les cascades, dans les creux, dans les trous où l'eau plus profonde est moins rapide; mais elles s'effarouchent facilement et ne mordent point à l'appât si elles aperçoivent le pêcheur, il faut lancer sa ligne le plus souvent au travers des buissons épais et faire voltiger la mouche ou la sauterelle en lui prêtant toutes les apparences de la vie, elles sont aussi fort capricieuses, et il faut varier fréquemment la couleur et la forme de ses mouches; un jour, j'en ai vu trois dans le même trou, et je n'ai pu les prendre qu'avec trois appâts différents.

* *

Nous ne sommes plus condamnés à brûler les excréments des buffales: la montagne nous livre son bois à profusion, cinq arbres entiers brûlent nuit et jour, et nous nous chauffons à une flamme de dix pieds de haut. La chasse au daim nous occupe durant la journée: quelle chasse fatigante et pénible! Il faut gravir des collines escarpées et traverser de longs espaces de bois mort; les arbres frappés par la foudre ou noircis par l'incendie se sont abattus pêle-mêle sur le sol; j'ai vu des forêts brûlées sur des centaines d'hectares; j'ai traversé pendant des heures entières des régions semblables aux paysages saoniques de Gustave Doré; il faut marcher à travers ce fouillis impénétrable, enjamber des troncs énormes, faire de l'équilibre sur des branches droites, gravir des roches branlantes, et surtout accomplir ces différents exercices sans bruit, avec lenteur, et en veillant attentivement autour du sol, car le daim fuit à toute vitesse à travers ces bois si hostiles pour nous, et le coup doit partir aussitôt l'animal aperçu.

La montagne est plus peuplée que la plaine, nous y tirons des faucons, des aigles et des oiseaux de moindre importance: quelques-uns d'entre eux ont un plumage éclatant, et une partie de la soirée se passe à les mettre en peau; le *blue-bird* des montagnes est tout azur; le geai bleu fait étinceler ses

ailes d'outre-mer; le geai du Canada est gris avec une petite tête blanche éveillée et des yeux noirs; on le dirait poudré à frimas; ce dernier nous témoigne une familiarité qu'il pousse jusqu'à l'effronterie: il vient souvent au milieu du brouhaha du camp ramasser les miettes du déjeuner à vingt pas des chasseurs transformés en cuisiniers.

LOUIS et GEORGES B...

UN NOM INSCRIT AU CIEL PAR LES ANGES

Un brave ouvrier compagnon, qui faisait son tour d'Allemagne s'était, dans je ne sais plus quelle ville, arrêté devant une humble porte, et demandait, selon la coutume, quelque menue monnaie pour continuer son voyage. Mais, n'apercevant ni n'entendant personne, il ouvrit doucement la porte et entra. Il vit alors une pauvre vieille femme malade qui lui dit:

— Hélas! je ne puis rien vous donner, car moi-même je manque de tout!

Et l'ouvrier compagnon se retira.

Honnête lecteur, vous n'avez pas pensé, j'en suis bien sûr, que, s'il ne se fut trouvé là personne, notre voyageur eût été homme à se faire l'aumône à lui-même. Mais, si par hasard quelqu'un avait pu concevoir un pareil soupçon, il devrait se hâter d'en demander intérieurement pardon à ce noble cœur. En effet, quelques heures plus tard, l'ouvrier revint à la même porte.

— Mon Dieu! lui cria la pauvre vieille, n'ai-je pas eu le chagrin de vous dire que je ne pouvais rien vous donner?

— Mais c'est justement pourquoi je reviens, se dit tout bas le brave jeune homme.

Et, s'avancant de l'air le plus affable jusqu'àuprès de la vieille, il tira de ses poches et plaça devant elle, sur la table, de nombreux morceaux de pain et plusieurs pièces de monnaie qu'il avait recueillies dans l'intervalle.

— Voici pour vous, pauvre bonne femme, lui dit-il du ton le plus affectueux.

Et il s'échappa sans laisser à la vieille le temps d'apprendre son nom; mais les anges auront écrit ce nom dans le ciel, et nous le connaissons plus tard.

AVIS

M. A. Filiatreault, agent du MONDE ILLUSTRÉ, est parti samedi dernier pour faire une tournée dans les Etats-Unis, dans l'intérêt de notre journal.

Il visitera les grands centres canadiens, et nous prions nos amis de vouloir bien lui rendre la tâche plus facile en l'aidant de leurs conseils et de leurs connaissances.

M. Filiatreault est porteur de lettres et de documents qui serviront à établir son identité.

SIXIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES GAGNANTS:

Montreal.—Augustin Meunier, 143, rue Montcalm; Benjamin Drolet (2 primes), 414, rue Wolfe; O. Calieux, 22, rue Brock; Mlle Mara Chartrand (\$50), 62 rue Versailles; Mme veuve Edouard Plamondon, 83, rue Visitation; A. Lionais, 1650, rue Notre-Dame; Mlle Marie-Louise Benami, 201, rue Amherst; Mme A. Pradhomme, 1940, rue Notre-Dame; L.-J.-E. Brousseau, 28, rue St-Louis; Narcisse Guibeault (\$15), 420, rue Panet; M. A. Oumet, 24, rue Hypolite; Mme Jérémie Ménard, 11, rue Maria.

Québec.—J.-N. Proulx, département des terres de la couronne; Joseph Julien, 77, rue Victoria; Arthur Lépine, 25, rue St-Réal; Charles Moisan, 110, rue Latournelle; Joseph Mariel, 7, rue Ste-Hélène; J.-A.-O. Chartre, rue St-Jean.

Chicago, Ill.—Peter L. Gassé (\$35), Adams street.

Ottawa.—G. LeBel, rue Rideau; J.-A. Sawyer, département de l'intérieur.

Valleyfield.—Michel Guibeault.

Belœil Station.—Alphons; Boucharde.

Bécancourt.—J.-N. Pepin.

New-York.—A.-W. Fourmelle (\$5), 182me rue Onee.

Pont Château.—Jos.-A. Bourbonnais.

Qu'y a-t-il de plus doux que les larmes de la charité? Si elle pleure, c'est d'amour et non de douleur; elle pleure avec ceux qui pleurent.